

PORTRAIT DU R. P. BEAUDEVIN,

Il a été publié dans l'*Etendard* de Montréal, une excellente biographie du R. P. Beaudevin. On la lit avec d'autant plus de plaisir, qu'elle ne ressemble en rien à ces panégyriques ridicules qui commencent pourtant à se faire plus rares. Nous en détachons un passage qui trace le portrait fidèle de cet éminent religieux. Ceux qui l'ont connu le reconnaîtront facilement ; et ceux qui n'ont jamais eu de rapports avec lui, se trouveront à le connaître aussi bien que les premiers.

“Professeur, surveillant, préfet, le P. Beaudevin se fit particulièrement remarquer des élèves par sa fermeté. Facile à accorder une permission, il était inexorable envers qui l'avait prise sans la lui demander. “Rigide comme la règle, pas plus,” c'était sa devise. Il ne l'appliquait à personne plus qu'à lui-même.

“D'aucuns le trouvaient trop sévère. Nous avouons que la vertu de prédilection de saint François de Sales n'était pas précisément la sienne. Si nous en croyons les récits des anciens élèves si nous nous rappelons surtout,—et pour cela pas besoin de récits.—l'aspect de cette figure austère, ces deux yeux noirs dont les regards vous enveloppaient de leur indignation, l'expression d'une physionomie capable de rendre muet le plus crâne des délinquants, il faut bien admettre que certains moments devaient être rudes quand on rendait ses comptes à la préfecture.

“Dans la direction des âmes, c'était chez le Père la même austerité, mais aussi la même droiture, avec plus de paternelle douceur, sans doute ;—les délinquants, là, sont toujours pénitents.

“Il était sage conseiller ; preuve, le grand nombre de ceux qui ont confié leur âme à son zèle. Sa science, sa perspicacité naturelle, l'expérience lui permettait de deviner bientôt un cœur. Il était prudent, et sous une apparence un peu froide, il cachait plus d'indulgence et de sensibilité qu'on ne le croyait. Malgré ces qualités plus douces, nous serions étonné cependant si les habitudes de son confessionnal avaient été autres que ceux qui attendent de leur directeur les lumières pour découvrir le chemin du devoir, se sentant en eux-mêmes, après un bon conseil et la grâce de Dieu, assez d'énergie pour y marcher droit. Ceux dont la dévotion est plus sensible et veut toujours plus s'attendrir, fait mine de s'affaiblir pour être sans cesse réconfortée dans de longues caresses ou par des consolations d'accreuses ; celles qui cultivent la sensiblerie, s'attachent aux brimborions, exagèrent des peccadilles, afin de se bercer l'âme dans une enfance perpétuelle et dans les pleurs ; tous ceux et celles là, disons nous, le P. Beaudevin les